

VOLUMES

Depuis quinze ans que j'enseigne en maternelle (moyenne et grande section), je me rends compte que spontanément les enfants arrivent très rapidement à la construction de volumes. Il leur faut pour cela :

- de l'espace,
- du matériel (de récupération souvent) suffisamment varié, colorié, collable, découpable, transformable au gré de leur imagination,
- de bons ciseaux, une bonne agrafeuse,
- de la bonne colle,
- un intérêt certain de la part de l'enseignant pour leur œuvre qui fait que dès le début de l'année tout objet construit est observé, commenté, critiqué par toute la classe,
- une aide efficace de la part du maître quand ils ont besoin du coup de main nécessaire qui doit faire progresser leur objet.

Je pense aussi, pour ce qui concerne ma classe actuelle, que la construction collective en février-mars d'un bonhomme-carnaval et où tout le monde met la main à la pâte, marque un

tournant dans l'année scolaire : le collage sur plan horizontal, en deux dimensions, se redresse à la verticale. C'est la conquête de l'espace à trois dimensions.

Le rouleau en carton brut qui au début de l'année était collé à plat - aussi bien maison, tunnel, route que voiture - se personnalise, et c'est maintenant la fusée prête à décoller, le robot qui lance des rayons lasers, la marionnette personnalisée.

L'esthétique y est de plus en plus recherchée.

En fin d'année, on frôle la technologie. On se sert de fiches techniques de J Magazine, on recherche la ressemblance, le centre de gravité dans des équilibres de plus en plus complexes. On a collé, scié, cloué, fouillé à pleines mains dans les graines, les boutons, les emballages en polystyrène ; collé un peu partout des autocollants ; joué avec les couleurs, les consistances ; cassé puis recollé des engins en tous genres. Bref, on a grandi.

Denise Roux



